

**Malika Sorel-Sutter:**  
**«Si j'avais été enfant aujourd'hui,  
jamais je ne serais devenue Française d'esprit et de cœur»**

**Malika Sorel-Sutter est ancienne conseillère de François Fillon. Ingénieur de l'École polytechnique d'Alger, MBA Sciences Po Paris, elle a reçu le prix littéraire de la Légion d'Honneur pour *Décomposition française*: comment en est-on arrivé là? (Fayard).**

**Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, a voulu une rentrée « en musique ». Qu'en pensez-vous?**

Son ambition est que les enfants prennent plaisir à venir à l'école, et il souhaite pour ce faire mobiliser l'art et la culture. L'intention est bonne. J'approuve donc son idée de vouloir accueillir les élèves en musique. De faire que les retrouvailles soient joyeuses. Ce n'est pas parce que l'école a pour mission la transmission de valeurs, connaissances et savoirs rigoureux qu'elle doit afficher un visage austère. Concernant le passage délicat que peut constituer la rentrée scolaire, j'avais moi-même, alors membre du Haut Conseil à l'intégration (HCI), suggéré l'institution d'une fête de rentrée qui permette d'initier d'emblée le contact entre parents, établissement scolaire et corps enseignant. L'enjeu est de tisser des liens de confiance entre les différents acteurs, et d'obtenir au plus tôt l'implication des familles au quotidien dans la scolarité de leurs enfants. Pour les élèves aussi, la qualité du premier contact avec leurs enseignants et leur établissement compte. On sait par ailleurs que l'intégration parmi les pairs se joue dès les premiers jours. Cette dimension influe sur le développement de la confiance en soi, et donc sur la qualité des apprentissages scolaires.

**Y a-t-il un sujet majeur à côté duquel le nouveau ministre de l'Éducation passerait ?**

Jean-Michel Blanquer semble presque exclusivement préoccupé par la question de l'échec scolaire en ZEP. Et cependant, il a un angle mort: l'immigration de culture extra-européenne, alors même que l'on en sait la proportion importante au sein des ZEP, et grandissante au sein de la population scolaire dans son ensemble. Il faut savoir que depuis 1981, nombre de réformes, dont celles qui ont dégradé l'enseignement de la langue française, n'ont été menées que pour adapter l'école à l'arrivée des «nouveaux publics» pour reprendre l'expression pudique d'Alain Viala qui avait présidé la commission chargée de réformer les programmes d'enseignement du français. La rue de Grenelle aurait pu faire le choix du maintien des exigences tout en accompagnant avec bienveillance ce public pour lequel la culture française est une culture étrangère. Elle en a décidé autrement. En dépit de sa volonté de bien faire, le ministre de l'Éducation fait à son tour fausse route.

**Pourquoi?**

Dans les ZEP, il a choisi de se focaliser sur le CP, et même d'en dédoubler les classes malgré le coût de cette mesure et les contraintes budgétaires; alors que la réussite se prépare en amont, à savoir dès l'école maternelle, au travers de la richesse du dictionnaire de mots maîtrisés par le jeune enfant. À l'entrée au CP, les inégalités se sont déjà fortement creusées. Certes, il faut employer la méthode syllabique, qui est le mode d'emploi de la lecture. C'est bien le minimum.

Mais l'apprentissage de la lecture est un exercice cumulatif. Si l'enfant ne dispose pas d'un niveau de vocabulaire adéquat, s'il ne lit pas à la maison après l'école, si ses parents ne lui parlent pas suffisamment et en français, alors il ne faut pas s'attendre à des miracles. Les enseignants ne sont pas des magiciens. Observons ici que l'enseignement privé catholique, auprès duquel nombre de familles cherchent refuge, ne semble pas perturbé par le poids de ses classes.

Selon le ministre, donner aux chefs d'établissements le pouvoir de recruter leurs enseignants participera à faire reculer l'échec scolaire. Or notre échec scolaire n'est pas imputable à un manque d'autonomie des établissements. Loin de régler nos problèmes, ce bouleversement pourrait en créer de sérieux autres, notamment liés au communautarisme, tels que les ont connus plusieurs écoles de Birmingham.

Enfin, le ministre ne semble pas se préoccuper de laïcité, pourtant devenue notre seule possibilité d'imposer l'égalité filles-garçons, la liberté individuelle et le respect d'autrui. Si nous voulons que les enseignants soient en capacité d'assurer pleinement leur mission, la circulaire Chatel doit de nouveau être respectée.

### **N'est-il pas dangereux de changer de politique éducative à chaque changement de gouvernement alors que le temps de l'éducation est un temps long?**

Vous avez parfaitement raison. Mais contrairement aux apparences, et en dépit de la multitude des réformes qui ont été menées, il n'y a pas vraiment eu de changement de politique éducative, en ce sens que c'est la même idéologie qui a prévalu depuis les lois Savary. La baisse du niveau scolaire attestée par PISA est le plus souvent imputée, à tort, à des questions d'ordre socio-économique.

Comme la plupart de ses prédécesseurs, le ministre entonne le refrain du « *donner plus à ceux qui ont moins* ». La crise des vocations et le refus des enseignants expérimentés d'exercer dans certains territoires sont évoqués sans que l'on n'ose jamais s'interroger sur les véritables raisons de ce triste état de fait. On se prend à espérer que le problème sera résolu par l'octroi de primes d'incitation et la dispense de nouvelles formations aux enseignants. Cet optimisme béat est vain.

### **N'en demande-t-on pas trop à l'école, en exigeant d'elle des solutions à des problèmes que la société et ceux qui en ont les commandes sont incapables de gérer?**

Absolument! Bien sûr, il faut, avant toute chose, que les gouvernants cessent d'ouvrir grand les portes de la maison France comme si elle leur appartenait. Si des parents se comportaient de la sorte, ils seraient jugés irresponsables.

Ensuite, il est vrai que certains problèmes sont inhérents à l'évolution de notre société. Les familles ont pour responsabilité de veiller, entre autres, au respect par leurs enfants du corps enseignant, du règlement intérieur de l'établissement et des autres élèves, à la qualité du sommeil, au silence nécessaire pour les apprentissages à la maison, à la régularité dans le travail. Convenons-en, être parent n'est pas toujours chose aisée.

### **Simone Weil disait que si l'on veut fabriquer des Français, « *il faut leur donner quelque chose à aimer* » et leur « *donner à aimer la France* ». Qu'en pensez-vous?**

La première étape, c'est de ne pas transiger sur le respect de la France, de sa culture, de ses

valeurs qui sont la traduction de l'histoire politique et culturelle du peuple français. Si j'avais été enfant aujourd'hui, jamais je ne serais devenue Française - j'entends, française de cœur et d'esprit.

Voilà plus de trente ans que la France et son peuple sont dénigrés, y compris par une partie de ses élites. Souvenons-nous de l'accusation de crime contre l'humanité en raison de sa période coloniale. Les Français doivent rejeter de toutes leurs forces l'idéologie de repentance et de culpabilisation que l'on trouve parfois nichée jusque dans les manuels scolaires. Cette idéologie crée du ressentiment et dresse les uns contre les autres. Elle empêche de tisser des liens de respect et d'amitié.

La France est belle et riche de son héritage culturel. C'est un trésor sur lequel chacun de nous doit veiller jalousement pour le transmettre à nos descendants. C'est une œuvre collective.

Malika SOREL  
(*lopinion.fr*)

**Source : [www.asafrance.fr](http://www.asafrance.fr)**